

CLEF À MOLETTE

Auteur : Yphirendi

E-mail : yphirendi@infonie.fr

Saison : saison 8

Genre : un truc indéfinissable.

Rating : aucun

Date d'écriture : 20 mai 2006

Disclaimers : pas à moi, blabla, je m'amuse juste avec, promis, je les rendrai...

Notes : C'est en regardant Siler en train d'œuvrer dans la salle d'embarquement que cette idée a commencé à me titiller. Puis avant-hier, nouvel épisode avec Gary Jones et j'ai eu le début de l'histoire que voici.

SGC, 8 heures du matin.

« Oh ! bon sang ! »

Avec désespoir, le sergent Siler voit son café effectuer un magnifique vol plané et terminer sa course sur le sol bétonné.

« Harriman, qu'est-ce qui vous prend ? » hurle-t-il, furieux devant le désastre. Son collègue le regarde en clignant des yeux, sans paraître comprendre la raison de sa colère. Puis il le saisit par la manche de son treillis et le tire vers sa console. Il faut un moment à Siler pour comprendre ce qu'il voit. Une vue de l'ascenseur dans lequel se tiennent le colonel Carter et le général O'Neill. Avec un crayon, son collègue tape sur l'écran, à un endroit précis. Siler se penche, louche et découvre... ce qui a mis Harriman dans un tel état. Quand il se tourne vers lui, le sergent a un sourire béat sur les lèvres.

« Enfin ! » soupire-t-il avec un air de bienheureux.

« Enfin quoi ? » grommelle Siler.

« Mais vous voyez bien ! Là ! »

Il répète son geste sur l'écran. Siler grimace.

« Oui... bon... Il lui tient la main... et alors ? »

« Et alors ? Vous êtes un goa'uld ou quoi pour être aussi indifférent ? »

Vexé, Siler répond :

« Non, je me mêle de ce qui me regarde, c'est tout. De toute manière, ça devait arriver depuis des lustres. »

« Mais justement... JUSTEMENT ! Je commençais à désespérer, moi. »

« Il me semble très malvenu de parler ainsi de nos supérieurs, » rétorque le sergent avec froideur. « Je vais chercher de quoi éponger ce fiasco. Vous me devez un café. »

Harriman se contente d'un vague geste de la main et continue de jubiler devant son écran. Les portes de l'ascenseur s'ouvrent, Carter et O'Neill sortent. Quelques instants plus tard, ils entrent dans la salle des commandes où le sergent a repris ses tâches routinières.

« Tout va bien, Walter ? » lui demande le général en entrant de sa démarche volontaire.

« Rien à signaler, monsieur, » lui répond Harriman avec un large sourire. O'Neill tique et le regarde un moment d'un air bizarre.

« Bien... Vous avez préparé le matériel pour le briefing du Dr. Jackson ? » Les yeux du sergent s'écarquillent. Le général fronce les sourcils. « Vous avez cinq minutes, sergent, » lance-t-il avec froideur. « Mais qu'est-ce qu'il a, aujourd'hui ? » ajoute-t-il une fois le sergent parti.

Plus tard, dans la salle de briefing.

« Donc, comme je vous le disais, le peuple de P5X387 a montré beaucoup de bonne volonté à nous aider. Nous avons pu découvrir un temple et ramener plusieurs artefacts à la base, » explique le Dr. Jackson en pointant sur l'écran vidéo des photos d'objets richement décorés. « D'après les inscriptions, il s'agit d'offrandes à une divinité qui se faisait appeler... »

« On n'a pas besoin de toute sa biographie, Daniel, » l'interrompt O'Neill avec impatience. « Tout ce que je veux savoir, c'est s'il s'agit d'une piste. »

L'archéologue remonte ses petites lunettes d'un air contrarié.

« Je vais approfondir mes recherches. SG-3 doit m'apporter d'autres objets découverts hier soir. »

Harriman se fait tout petit en entrant dans la salle avec le café que le général lui a demandé.

« SG-1 restera en *stand by* encore 48 heures, mais il faudra ensuite reprendre la mission... Merci, Walter, » dit ensuite distraitement le général en prenant son café. Le sergent s'éloigne, se dirige vers la porte, non sans avoir jeté un coup d'œil au colonel Carter qui semble plutôt distraite. Soudain, il se souvient de l'autre raison pour laquelle il est venu.

« Mon général, j'ai reçu un appel de votre homologue russe. Il sera ici dans un quart d'heure pour signer avec vous le nouveau protocole de collaboration. »

O'Neill fronce les sourcils.

« Mince ! Je ne me souviens même plus de ce qu'il y a dans ce fichu protocole. »

Le général se lève, après avoir terminé son café, et là... Le sergent a du mal à rester imperturbable. Alors qu'il était assis en bout de table, pour présider le briefing, O'Neill, plutôt que de prendre le chemin le plus direct pour le rejoindre, fait le tour dans l'autre sens, en passant juste derrière le colonel Carter qu'il frôle. La jeune femme sursaute, comme sortant de sa rêverie. Ça n'a duré que quelques secondes, mais Harriman en est sûr, maintenant : quelque chose s'est passé entre ces deux-là durant le week-end. Il essaie de se souvenir. Oui, vendredi, ils sont partis tous les deux, la voiture de Carter était en panne, le général s'était proposé pour la raccompagner.

« Walter, vous comptez rester planté là ? » le fait bondir le général.

« Non, monsieur, » balbutie l'interpellé qui se rue dans le couloir. O'Neill se retourne vers son ancienne équipe, secoue la tête d'un air impuissant, puis rejoint son bureau.

Trois heures plus tard.

« Walter, rappelez-moi pourquoi je n'ai pas le droit de flinguer ce ruskof ? »

O'Neill se masse le cou en grimaçant.

« Pardon, monsieur, mais il fait partie de nos alliés. »

Le général lui lance un regard noir.

« Vous n'avez aucun humour. »

« Désolé, mon général. »

O'Neill hausse les épaules et s'étire. Devant lui, une tonne de paperasses encombre son bureau. Il contemple le capharnaüm d'un air consterné, puis avec un soupir las, entreprend de classer les dossiers. Harriman s'empresse de l'aider. Alors qu'ils ont presque fini, le colonel Carter frappe à la porte. Au même moment, O'Neill, sous le bureau, tente de récupérer une feuille récalcitrante.

« Mon général, je venais vous dire que j'avais terminé de régler les dysfonctionnements du réacteur à naquadah. »

Dans sa hâte à se relever, le général se cogne violemment au bureau.

« OUCH ! »

Harriman et Carter se précipitent, tandis qu'O'Neill s'écroule sur son siège.

« Ça va, mon général ? » demande le colonel d'une voix inquiète. Leurs regards se croisent. Harriman sent presque crépiter l'électricité dans l'air.

« Tout ça, c'est de votre faute, colonel, » reproche le général d'un air mi-figue, mi-raisin. Et de lui adresser un clin d'œil. Carter se redresse, rougit, bafouille des excuses. Le sergent voudrait trouver un trou assez gros pour se cacher.

« Moi aussi, j'ai terminé, » reprend le général d'un ton badin. « Et votre voiture ? Réparée ? »

Quand le colonel hoche la tête, une ombre passe dans les yeux bruns d'O'Neill. *Tant pis*, croit y lire Harriman.

« Walter, au lieu de prendre racine, allez me chercher une aspirine. »

Le sergent sursaute. « Oui, mon général. » Et sort presque en courant. Mais en s'éloignant, il croit entendre le rire du colonel Carter.

Dans le couloir, il croise Siler.

« J'ai des preuves ! » lui lance-t-il, triomphant. Mais le sergent le regarde de haut et secoue la tête, consterné.

« Changez de lubie, Walter. Ça vaudrait mieux pour votre carrière. »

Quelques heures plus tard, le sergent profite de sa pause pour prévenir les autres. Après avoir allumé son ordinateur, il se connecte sur le réseau et bat le rappel.

GERONIMO> *Cette fois, j'en suis sûr, le Gal. O'Neill et le Col. Carter sont ensemble !*

BIG FOOT> *Oh ! arrête de délirer avec cette histoire. Ça fait des mois que tu nous bassines la même chose. T'as aucune preuve.*

GERONIMO> *Mais si ! Ce matin, dans l'ascenseur...*

À mesure qu'il dévoile ce qu'il sait, d'autres personnes se connectent. Les discussions vont bon train, les supputations aussi. À croire que toute la base s'y met. Soudain, un dernier intervenant met fin à tout ce tintamarre sur la Toile.

HACHE DE GUERRE> *Vous n'avez rien de mieux à faire que de déblatérer sur ces deux-là. Même s'ils sont ensemble, qu'est-ce que ça peut nous faire ? Ils l'ont bien mérité, non, vu le nombre de fois où ils ont sauvé la planète. À votre place, je passerai mon temps à quelque chose de plus constructif.*

Derrière le clavier, on devine toute l'autorité du correspondant qui vient de s'exprimer. Un peu honteux de se faire remettre à sa place comme un adolescent attardé, mais inquiet aussi (qui est donc « Hache de Guerre » ?) Harriman décide de retourner au travail.

Mais toute la journée, il ne peut s'empêcher de LES observer. Et leur comportement renforce sa certitude. Le général semble trouver tous les prétextes possibles et imaginables pour approcher le colonel, l'effleurer, lui lancer une blague afin de la faire rire (ah ! ce rire, oui, le sergent peut bien comprendre O'Neill), la croiser dans les couloirs au lieu de lire les papiers que Harriman le supplie de signer en le coursant d'un bout à l'autre du SGC. Dans les parages, il y a toujours Carter.

Tout à coup, au beau milieu d'un inventaire des réserves du mess, O'Neill trouve très opportun d'aller faire de l'exercice en salle de sport. Comme par hasard, ELLE est là. En t-shirt moulant, ruisselante de sueur et volontaire pour aider son supérieur à s'entraîner

Harriman, malheureusement, doit s'absenter plusieurs minutes, mais quand il revient, avec une demande de rendez-vous d'un sénateur désireux de visiter le complexe, il n'est pas dupe : quelque chose s'est passé pendant qu'il n'était pas là. Le colonel a les joues plus rouges que la normale, même après un exercice violent (et il préfère ne pas imaginer à quel exercice violent elle a pu s'adonner pendant ce laps de temps) et le général, avant de partir se doucher, colle une grande claque dans le dos de son malheureux ordonnance. « Ça boume toujours, Walter ? » Un sourire éclatant aux lèvres. Le sergent n'en peut plus. Il lance un regard suspicieux à la jeune femme qui trouve soudain très intéressante la contemplation de ses orteils. Il devine un sourire caché derrière sa tête baissée.

Tout ça devient épuisant pour le pauvre sergent. Ses nerfs n'y résisteront pas ! Ils sont capables, tous les deux, de le faire tourner en bourrique, douter, puis le combler de certitude, pour le refroidir ensuite. Cette torture est intolérable. Il devrait en appeler à la convention de Genève !

C'est sur ces pensées moroses que Harriman éteint son ordinateur, sa lampe de bureau puis sort pour rejoindre l'ascenseur. Il ne pourra même pas en parler à sa femme ce soir. Pour elle, le sujet est devenu tabou tellement son mari lui a cassé les pieds avec ça. Pareil : en ce qui la concerne, l'attitude de son mari relève soit de l'affabulation, soit du voyeurisme malsain. Et pourquoi ne souhaiterait-il pas que les personnes les plus impressionnantes de l'univers finissent ensemble ? Pourquoi ne pas espérer qu'un homme aussi exceptionnel que Jack O'Neill, le Général O'Neill (oui, avec toutes les majuscules) ouvre enfin les yeux sur le cadeau que lui avait fait le destin ? Pourquoi... ?

Les portes de l'ascenseur s'ouvrent sur le garage où s'alignent les véhicules des membres de la base. En traînant presque des pieds, Walter se dirige vers sa berline quand un bruit attire son attention. Là, appuyés contre un pilier se tiennent O'Neill et le colonel Carter. Le général enveloppe littéralement la jeune femme dans une étreinte passionnée. Les yeux de Harriman s'écarquillent. Il se retrouve à rester bêtement figé, incapable de détacher ses yeux de cette étreinte. Il la tient enfin, sa preuve !

Oui, et maintenant, il en fait quoi ? Pour que cette histoire se poursuive, ait une chance d'aboutir, une seule solution : la discrétion. Si les deux militaires se trahissent, ou si quelqu'un vend la mèche, le Pentagone ne les loupera pas. Quelle idiotie, cette loi sur la fraternisation. ILS pourraient faire une exception, tout de même, pour ces deux-là ? Le sergent recule, tout en entendant le colonel Carter prononcer le prénom du général dans un gémissement. Il recule encore et se sent happé et le tiré derrière un pilier. Une main se plaque rudement sur sa bouche, avant qu'il ait le temps de crier. Ses yeux s'écarquillent :

« Siler, que... ! » parvient sa voix étouffée. Une fois qu'il juge son collègue calmé, le sergent Siler enlève sa main.

« Vous allez tout faire rater. »

« Quoi... Mais... ! »

Harriman remarque alors la pièce de moteur que son collègue tient à la main.

« Vous leur avez fait le coup de la panne ? » se moque-t-il, saisissant soudain toute l'histoire. Siler sourit comme un enfant pris en faute. Puis son expression se fait plus soucieuse.

« Je ne sais pas comment me débarrasser de ça sans attirer l'attention. »

En effet, contrairement à beaucoup d'autres, Siler habite non loin de la base et vient le plus souvent à vélo... comme ces derniers jours. La pièce de moteur est encombrante. Harriman prend une décision.

« Donnez. Je m'en occupe. »

Siler lui adresse un signe de remerciement.

« Et dire qu'on ne va même pas vous donner une médaille pour ce que vous avez fait, sergent, » déplore son collègue. Les deux hommes se regardent et rigolent. Soudain, Siler se fige. Un bruit de portière fait se retourner Harriman qui voit le colonel Carter dans sa voiture. O'Neill se penche vers elle, ils échangent quelques paroles, la jeune femme rougit, puis démarre. Le général, lui, se précipite vers son pick-up et commence à manœuvrer. Les deux sergents retiennent leur souffle. La voiture passe tout près, ralentit et même s'arrête : leurs cœurs bondissent, quand ils entendent O'Neill leur lancer :

« Merci pour le coup de pouce, les gars. À demain. »

La voiture redémarre. Harriman a porté sa main à sa bouche, catastrophé.

« Il sait ! »

Siler hausse les épaules. Il sort une clef à molette de sa poche et se dirige vers la voiture de Daniel Jackson.

« Qu'est-ce que vous faites ? » s'exclame Harriman en le voyant ouvrir le capot avec une facilité déconcertante.

« J'ai du pain sur la planche, » lui répond son collègue qui donne quelques tours de clefs. « Là, voilà. Ne restez pas là, Walter. Le Dr. Jackson ne devrait plus tarder. »

Ébaubi, le sergent s'exécute et rejoint sa voiture. Siler se dirige la sienne en sifflotant, l'air très satisfait de lui. Il quitte peu après le parking, mais son collègue attend. Il s'enfonce dans son siège, quand il voit le Dr. Jackson entrer dans le parking en compagnie d'une jolie infirmière avec qui il discute. Elle rit. L'archéologue semble très satisfait de son effet.

« Bonne soirée, Serena ! » lance-t-il à la jeune soignante avant de se diriger vers sa voiture. Il s'installe au volant, tandis que Serena Thompson cherche ses clefs dans son sac. Il met le contact. Harriman se fait l'effet d'un voyeur. Il s'enfonce un peu plus. Seuls ses yeux dépassent. L'infirmière, en remarquant que la voiture de Jackson n'a toujours pas démarré, lève les yeux et rencontre le regard contrarié du jeune homme.

« Un problème ? » lui demande-t-elle avec un joli sourire.

« Euh... Je crois que ma voiture est en panne. »

« C'est curieux, » remarque Serena. « C'est la deuxième fois en moins d'une semaine qu'une voiture nous lâche dans le parking. À croire qu'il y a une malédiction, » rit-elle, amusée par cette idée. « Allez, Daniel, je vous ramène. »

Harriman note que l'archéologue ne se fait pas prier.

« Ce Siler est redoutable, » songe Walter, impressionné. « Ce qu'il arrive à faire avec une simple clef à molette ! »

Il laisse le temps au Dr. Jackson et à l'infirmière de quitter le parking avant de sortir à son tour.

Sa femme a dû le trouver bien songeur, se dit un peu plus tard dans la soirée le sergent qui s'installe devant son ordinateur. Il veut terminer quelques recherches avant de se coucher. À peine connecté, il sursaute en voyant le nom « Hache de guerre » s'afficher au bas de son écran. Fébrile, il clique sur la fenêtre de MSN qui s'agrandit.

HACHE DE GUERRE> *Alors, Geronimo, instructif, ce que vous avez vu dans le parking aujourd'hui ?*

Le sergent en reste pantois. Il tape à toute vitesse.

GERONIMO> *Très... mais comment êtes-vous au courant ?*

Son correspondant lui envoie alors une image de clef à molette.

GERONIMO > *SILER ????? C'est vous ???????*

Un moment de longue attente, puis...

HACHE DE GUERRE> *Pas vraiment, sergent. Ici le général Hammond.*

Le « couac ! » que pousse alors le sergent fait bondir sa femme dans son lit. S'en suit une longue diatribe et des reproches (« Tu passes plus de temps sur cette maudite machine qu'avec moi ! ») avant que Harriman puisse reprendre le clavier.

GERONIMO> *Mais, monsieur...*

HACHE DE GUERRE> *J'ai demandé un petit service au sergent Siler. Comme d'habitude, il s'est montré... très zélé.*

GERONIMO> *En effet, monsieur*

Harriman songe au Dr. Jackson. Doit-il en faire part au général ?

HACHE DE GUERRE> *Laissez faire les choses. On a donné un coup de pouce au destin. À eux de continuer leur route.*

GERONIMO> *Mais, monsieur, et la loi de non-fraternisation ?*

HACHE DE GUERRE> *Je suis déjà en train de régler ça avec le président. Allez vous coucher, Walter. Il doit être tard, par chez vous. Et... si vous pouviez garder le secret.*

GERONIMO> *Je serai une tombe, monsieur.*

Hammond lui envoie un pouce levé et met fin à leur conversation. Un peu étourdi, Harriman rejoint sa femme qui s'est endormie.

Quelques jours plus tard.

« Ouverture non programmée de la Porte des Etoiles, » annonce Walter en pianotant sur les boutons de contrôle. « C'est SG-1, monsieur, » prévient-il le général O'Neill qui tourne comme un lion en cage depuis bientôt une heure. L'équipe est partie sur une planète censée cacher des super-guerriers. Soudain, un tir frappe le mur sous la salle de commande, faisant vibrer le siège du sergent. D'instinct, il se tasse, attendant une nouvelle salve. Le général, lui, s'agrippe au pupitre en voyant son équipe franchir la Porte en courant, le dos plié en deux, sous un feu nourri.

« Fermez l'iris ! » hurle-t-il. Mais Harriman réagit avec un temps de retard et quand il exécute l'ordre, un super-guerrier a eu le temps de franchir la Porte lui aussi. Il tire sur tout ce qu'il voit. Jackson et Teal'c ont juste le temps de se cacher derrière un MALP. Le colonel, elle, a moins de chance.

« Caarteeer !! » hurle O'Neill qui se précipite vers les escaliers. Avec horreur, Walter voit le super-guerrier viser la jeune femme et se préparer à faire feu. La porte d'accès à la salle d'embarquement s'ouvre. Sans doute le général. Mais Harriman a la surprise de

voir entrer Siler qui ne prend même pas le temps d'avoir peur. Il porte la main à la poche arrière de son treillis et dégainé... sa clef à molette. Sans réfléchir, il la lance droit sur la tête du super-guerrier. Un curieux « GLANG ! » se fait entendre. Walter retient son souffle. Son collègue va se faire dégommer ! Le soldat d'Anubis se retourne, fait quelques pas vers Siler et s'écroule aux pieds d'O'Neill qui vient de débouler dans la salle d'embarquement.

« Sergent ? » s'exclame-t-il, stupéfait. L'air crâne, mais pâle comme un linge, Siler s'approche du super-soldat et récupère sa clef à molette qu'il fait sauter dans sa main. Daniel et Teal'c sortent de derrière le MALP pour le féliciter. Dans la salle de commande, c'est même carrément le délire. Harriman en a mal aux oreilles. Mais tout à coup, le guerrier d'Anubis a un tressaillement. Ni une, ni deux, Siler lui colle un grand coup de son arme secrète sur le casque. Son adversaire expire dans un drôle de gargouillis.

« Montrez-moi ça, Siler, » fait le général O'Neill qui soupèse ensuite l'engin. « Redoutable, y a pas à dire, » ajoute-t-il ensuite avec un clin d'œil. Le colonel Carter s'approche alors et embrasse le sergent sur les deux joues.

« Je suis tout à fait d'accord. »

Siler est rouge pivoine.

Fin...

Soyez indulgent(e)s... ceci est dû à un manque de chocolat et une frustration intense à cause des scénaristes sadiques que je n'ai pas fini de maudire !!